



Mosaïque du XIII<sup>e</sup> siècle - Palerme

***<sup>1</sup>il y avait là un homme qui avait la main paralysée. <sup>2</sup>Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat (Mc 3, 1 - 2)***

**Pour la lecture en continu :**

- **Lire Marc 1,40-45 :**  
De quoi s'agit-il ?  
Quelle « clé » Marc utilise-t-il pour nous faire entrer dans ce que fait Jésus ?
- **Lire Marc 2,1 à 3,6**  
en repérant pour chacun des épisodes :
  - les personnes en présence
  - ce qui est objet de discorde
  - ce que l'on apprend de Jésus par rapport à ses contemporains

**Pour approfondir : Marc 3,1-6**

<sup>1</sup>Il entra de nouveau dans une synagogue ;

Il y avait là un homme qui avait la main paralysée.

<sup>2</sup>Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat : c'était pour l'accuser.

<sup>3</sup>Jésus dit à l'homme qui avait la main paralysée : « Lève-toi ! Viens au milieu ».

<sup>4</sup>Et il leur dit : « Ce qui est permis le jour du sabbat, est-ce de faire le bien ou de faire le mal ?

de sauver un être vivant ou de le tuer ? »

Mais eux se taisaient.

<sup>5</sup>Promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leur cœur, il dit à cet homme : « Etends la main »

Il l'étendit et sa main fut guérie.

<sup>6</sup>Une fois sortis, les Pharisiens tinrent aussitôt conseil avec les Hérodiens, contre Jésus, sur les moyens de le faire périr.

**1. Qu'est-ce qui se passe ?**

- **En début de récit (situation initiale)**  
Quel lieu ?  
Quels personnages ? Par quels verbes décrit-on leur projet ? Quels gestes ? Quelles attitudes ?
- **En fin de récit (situation finale)**  
Quel lieu ?  
Quels personnages ? Par quels verbes décrit-on leur projet ?

**2. Qui parle ? Pour dire quoi ?**

Comment est organisé le récit ? Quel est son centre ? (le recopier pour le disposer autrement )

**3. Qu'est-ce que Marc veut nous faire comprendre ?**

**4. Aujourd'hui, avons-nous des exemples**

d'attitudes qui libèrent ? (regards, paroles, cœur)  
Qu'est-ce qui favorise la vie ?  
Qu'est-ce qui tue ?  
Faisons-nous l'expérience que notre relation à Jésus-Christ fait de nous des hommes et des femmes libres ?

La remarquable structure de ce groupe de controverses peut être visualisée comme suit :

**A / Mc 2,1-12** : Guérison  
Acteur : Jésus  
**Protestation** des scribes, dans leur cœur  
Motif : remise des péchés

**A' / Mc 3,1-6** : Guérison  
Acteur : Jésus  
**Protestation** des Pharisiens, en silence  
Motif : violation du sabbat

**B / Mc 2,13-17** : Manger avec des pécheurs  
Acteurs : Jésus et les disciples  
**Protestation** des scribes, aux disciples, à propos de Jésus  
Motif : repas avec des pécheurs

**B' / Mc 2,23-28** : Manger des épis glanés un jour de sabbat  
Acteurs : les disciples  
**Protestation** des Pharisiens à Jésus, à propos des disciples  
Motif : violation du sabbat

**C / Mc 2,18-22** : Pas d'occasion  
Acteurs : les disciples  
**Protestation** de « on » à Jésus, à propos des disciples  
Motif : absence de jeûne

Ce tableau permet de voir qu'à gauche il s'agit du péché et du pécheur et à droite de l'observance du sabbat ; les adversaires sont, d'un côté, les scribes, de l'autre, les Pharisiens ; enfin, on a à gauche une unité de lieu (la maison), et à droite une unité de temps (le sabbat). En A et A' le prétexte est un acte de puissance de Jésus, et les disciples ne sont pas là. En B, B' et C il s'agit de questions rituelles autour de la nourriture, et les disciples sont impliqués. La péricope C tient la place centrale.

### De quoi s'agit-il ?

Après la journée-type de Mc 1, 14-45, qui se terminait par « *on venait à lui de toute part* », Jésus se trouve maintenant **en face des responsables religieux**, scribes et Pharisiens, **avec ses disciples**, présents et objets de critiques, eux aussi.

Il y a une **gradation dans le scandale** que suscitent l'autorité et la liberté de Jésus.

Ce qui est en jeu, c'est - **une réflexion sur la personne de Jésus** (christologie)

- **et une réflexion sur l'homme** (anthropologie).

Ces débats reflètent le temps de Jésus mais aussi celui des **premières communautés chrétiennes** (il y a des « conservateurs », et il y a des « progressistes »...). Quand il y a un problème **on se souvient** de l'attitude et des paroles de Jésus pour **trouver la juste manière de vivre**.

**Une controverse** dans les évangiles, c'est une parole ou un geste de Jésus qui suscite **un débat** avec les responsables religieux sur un point des Ecritures. Les témoins sont divisés, il faut choisir **pour ou contre Jésus**.

### *Fils de l'Homme* (Mc 2,10)

Expression un peu mystérieuse qui renvoie à un personnage du livre de Daniel 7,13-14. Personnage céleste, envoyé de Dieu, qui, à la fin des temps, recevra pouvoir sur toute la terre. Marc identifie Jésus à ce Fils de l'Homme: Mc 2,10 ; 2,27 ; 8,31 ; 13,26



### Dans ce récit, tout se transforme

En début de récit, *Jésus entre* dans la synagogue où se trouvent déjà les Pharisiens. En finale, les Pharisiens *sortent* de ce lieu.

La main *paralysée* devient *guérie*.

Jésus *est* d'abord *observé* par les Pharisiens. Il les *observe* ensuite.

On passe aussi de la *parole* de Jésus au *silence* des Pharisiens.

### Des personnages

\* **L'homme à la main paralysée** : peu de renseignements nous sont fournis sur lui. Il est présent et ne fait qu'obéir aux ordres de Jésus. **Sa main morte devient main vivante.**

#### \* Les Pharisiens

→ Le récit est beaucoup plus loquace sur eux. Ils se trouvent dans un lieu religieux (*une synagogue*) lors d'un temps religieux (*le jour du sabbat*).

→ **Leur premier projet est d'accuser Jésus** grâce à une guérison le jour du sabbat. Tout au long de la scène, ils sont là **silencieux**. Ils ne répondent pas à la question que leur pose Jésus. Cette question de Jésus désamorce leur projet d'accusation qui se transforme en projet de tuer. Pour réaliser ce nouveau projet, ils vont demander main-forte à d'autres personnages sur lesquels le texte reste discret: les Hérodiens.

→ Les Pharisiens tiennent une grande place dans le récit et sont présentés comme des adversaires résolus de Jésus. Ils ont le cœur endurci.

#### \* Jésus

→ **Trois paroles** : deux ordres donnés à l'homme à la main paralysée, **une question** à l'adresse des Pharisiens.

→ Cette question porte **sur le permis/défendu** le Jour du sabbat, autrement dit sur une loi qui concerne le jour du sabbat. Elle reste sans réponse de la part des Pharisiens. **Jésus donne sa propre réponse dans la guérison qu'il opère: ce qui est permis pour lui le jour du sabbat, c'est de faire le bien, de sauver un être vivant.**

La question et la réponse de Jésus sont le centre du récit et le cœur de l'affrontement entre Jésus et les Pharisiens.

→ **Le récit met en relief le rapport de forces entre les Pharisiens et Jésus.** La guérison est au service de ce qui se joue entre eux.

### Deux récits

Deux récits s'enchevêtrent. Le premier est **un récit de miracle**. Jésus guérit un homme à la main paralysée. Mais **il** devient le prétexte à un second récit: celui **d'un combat entre Jésus et les Pharisiens**. De cet affrontement Jésus sort momentanément vainqueur puisque ses adversaires quittent le lieu du combat.

Le texte **annonce un autre combat** où il ne sera plus question *d'accuser* Jésus, mais de le *faire périr*.

### Un combat

La question posée par Jésus manifeste **l'enjeu du combat: la loi religieuse est-elle au service de la vie des hommes ou de leur mort ?**

D'après le texte de Marc, les Pharisiens et Jésus n'ont pas la même conception. Selon les Pharisiens, le jour du sabbat est réservé à Dieu; c'est le jour du « rien-faire » pour les autres et la guérison n'est pas permise. Jésus va-t-il se mettre « hors-la-loi » en opérant ce jour-là une guérison ?

### Un enjeu fondamental

La parole de Jésus et son geste témoignent d'une tout autre conception. **La loi du jour réservé à Dieu n'est pas une obligation de ne rien faire, mais de « faire le bien », de « sauver ».** Il n'y a pas d'opposition entre le service de Dieu et le service des autres. Bien plus, le service de Dieu exige le service des autres. Jésus suggère aussi que « ne rien faire » le jour du sabbat équivaut à « faire le mal », à « tuer » même!

Les Pharisiens prétendent suivre la loi. Le texte les démasque comme des « hors-la-loi » : ne cherchent-ils pas, le jour même du sabbat, à faire périr Jésus ?

Le malade assiste sans mot dire à l'affrontement. **En le guérissant, Jésus prouve la justesse de sa lutte pour la vie. Ce combat le mènera à perdre sa propre vie.**

Le judaïsme au 1er siècle est diversifié en des groupes aux options religieuses et politiques différentes. On en distingue trois principaux: Pharisiens, Sadducéens et Esséniens. Ils sont nés après la crise des Maccabées (à partir de 167 avant notre ère), quand le judaïsme a dû résister à l'hellénisation forcée.

### Pharisiens

→ Héritiers des Juifs restés fidèles à la Loi juive et refusant la résistance armée. Face au martyre s'est développée chez eux la croyance en la résurrection.

→ Au temps de Jésus, ils sont environ 6000 membres; ce sont des "laïcs" qui estiment que tout Israël est saint et que les règles de pureté rituelle observées par les prêtres dans le Temple s'imposent à tous et partout. Ils manifestent aussi un grand souci de perfection morale, nourri par l'étude assidue de la Loi. Cela ne les empêche pas d'avoir un métier manuel, y compris les scribes ou docteurs de la Loi, qui sont surtout pharisiens (comme Saül, le futur Paul). Groupés en confréries, ils se réunissent pour des repas rituels, le sabbat, et pratiquent une certaine communauté des biens.

→ Estimés du peuple, qu'ils ont le souci d'éduquer, ils cherchent à interpréter la Loi écrite pour l'adapter aux circonstances présentes; d'où l'importance pour eux de la tradition orale.

→ Si les évangiles donnent d'eux une image négative, à travers les controverses avec Jésus, c'est surtout parce qu'après 70 ils sont restés la seule institution du judaïsme "rabbinique" et donc les seuls adversaires de la jeune Eglise. En fait, Jésus était très proche d'eux et partageait la même tradition théologique. On remarque qu'ils sont absents des récits de la Passion.

### Sadducéens

→ Sorte d'aristocratie sociale et religieuse, rassemblée autour des quatre familles des grands prêtres qui dirigent le culte du Temple et tout son réseau financier. Ils sont les héritiers des Hasmonéens, issus des frères Maccabées, qui avaient usurpé les fonctions de grands prêtres.

→ Conservateurs au plan religieux, ils ne reconnaissent comme autorité que le Pentateuque, la Tora écrite. Ils refusent donc les interprétations des Pharisiens et leur croyance en la résurrection, non exprimée dans la Tora.

→ Soucieux de préserver leur pouvoir, ils collaborent volontiers avec l'occupant romain (ex. Jn 11,49-50).

→ Jésus met en cause leurs privilèges notamment par le geste symbolique de l'expulsion des vendeurs du Temple (Mc 11,15-18), ce qui entraînera peut-être sa condamnation par le grand prêtre et une partie du Sanhédrin (14,58).

→ Ils disparaîtront après 70.

### Esséniens, Zélotes, Hérodiens

→ Les Esséniens sont les descendants et les partisans des prêtres du Temple qui ont fait schisme pour refuser les grands prêtres Hasmonéens illégitimes. Ils ont surtout vécu en communauté au bord de la mer Morte à Qumrân. On les connaît par leurs écrits, retrouvés à partir de 1947. Ils se considéraient comme la communauté de la Nouvelle Alliance.

→ Il est difficile de dire si Jésus et ses disciples ont été en relation avec eux, quelques ressemblances ne doivent pas cacher les grandes divergences qui les opposent.

Les Zélotes sont des juifs qui refusent l'occupation romaine; ils ne deviendront des groupes actifs que dans les années 60. L'un des Douze s'appelle "Simon le Zélote" (Lc 6,15), mais on ne peut rien en conclure concernant Jésus.

Quant aux Hérodiens (Mc 3,6 et 7,1), probablement des Galiléens partisans d'Hérode Antipas, on ne sait rien d'eux.

## Bas les masques !

Qui peut se réjouir de la mort d'un homme ?  
Faut-il donc que toute vie s'arrête pour que vive Dieu ?

**Faut-il donc que toute vie s'arrête pour que vive l'homme ?**

Qui peut se réjouir de la mort d'un homme ?  
Vous dites: ce jour-là est un jour du « rien faire ».

Moi je dis: c'est pour vous un jour du « faire semblant ».

Vous faites «comme si »

comme si la terre s'arrêtait

comme si la vie cessait

comme si plus personne n'appelait

comme si l'homme s'effaçait.

La vérité la voici:

vous vous fermez les yeux

vous vous bouchez les oreilles

vous vous croisez les bras.

Et le plaisir de Dieu serait la mutilation de l'homme ?

## Allons bas les masques!

Faire semblant de ne pas voir, c'est être complice.

Faire semblant de ne pas entendre, c'est se payer de mot.

Se croiser les bras, c'est prêter main forte.

Ne pas sauver, c'est tuer encore plus sûrement.

Arnold Kok/ Jean Rouy/ Marc Sevin, Crie et vis, une lecture de l'évangile de Marc, Fleurus, 1978

## Complainte pour un homme qui retrouva l'usage de ses deux mains, par un beau jour de sabbat.

**Est-ce la droite, est-ce la gauche ?**

Je ne sais.

Il était là et tout autour on se frottait les mains car ce désœuvré, ce n'a qu'une main pouvait servir leur noir dessein.

Qu'il ait une main morte, peu leur importe, **c'est de prendre Jésus la main dans le sac qu'ils escomptaient en quelque sorte.**

Et sous leurs yeux

à eux qui se frottaient les mains

Jésus dit: « Étends la main ».

Est-ce la droite, est-ce la gauche ?

Je ne sais.

Applaudissez, braves gens

car ce fut comme s'il leur donnait

une claque gigantesque,

une claque donnée de main de maître.

L'homme s'est perdu dans la foule

dans la foule des gens

qui applaudissent des deux mains.

Est-ce la droite, est-ce la gauche ?

Allez donc reconnaître

un homme qui marche avec ses deux mains!

***Cet homme-là, personne ne sait son nom, personne ne sait ce qu'il est devenu. A-t-il un jour, saisi une pierre pour la jeter sur celui qu'on accusait ? A-t-il serré les poings de rage devant ceux qui accusaient injustement ? Cela est perdu pour toujours.***

**Parce que Jésus entre dans l'histoire humaine**, il se livre aux réactions des hommes, provoquant à son égard la confiance ou la défiance, l'amitié ou la haine. [...]

Tout cela se déroule dans le temps et l'espace des hommes: la Galilée et Capharnaüm, la maison et la ville, le bord de la mer et la synagogue, le sabbat et les jours ouvrables, les allées et venues où se jouent les destinées terrestres, avec leurs limites et leurs déterminations au milieu desquelles intervient **la liberté de Dieu qui fait craquer les frontières** comme elle invite à percer le toit! La Galilée devient vraiment le pays de la vie quotidienne où se discerne, dans la banalité des occupations et des rencontres, la présence efficace du Ressuscité.

Jésus dit les mots de tous les jours mais avec une puissance qui étonne puisqu'elle réveille ceux qui étaient couchés, impuissants. Sa main fait les gestes coutumiers mais avec une efficacité surprenante; il s'étend auprès des pécheurs et mange avec eux, leur donnant à toucher la présence de l'Époux.

**Se convertir et croire en la Bonne Nouvelle, c'est apprendre à regarder la réalité banale avec le regard de Dieu.** Jean Radermakers, La bonne nouvelle de Jésus selon saint Marc, Ed I.E.T p. 114

### Pour l'iconographie

Dans le registre supérieur, le mosaïste a représenté une synagogue. Son architecture élancée souligne l'équilibre de la composition.

Dans le second registre se situent deux groupes de personnages en vis-à-vis.

A droite, quatre disciples se tiennent derrière Jésus siégeant sur un trône de majesté. Le Christ porte le nimbe crucifère et tient de la main gauche, le rouleau des Ecritures.

« *Ce qui est permis le jour du sabbat, est-ce de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver un être vivant ou de le tuer ?* » (3,4).

Sur le côté opposé, à gauche, se pressent des personnages plus nombreux.

« *Ils observaient Jésus, pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat ; c'était pour l'accuser.* » (3,2).

Devant eux se détache la silhouette d'un homme vêtu d'une courte tunique blanche. L'homme est en mouvement et semble s'élancer en avant. Son visage est tendu vers celui du Christ.

L'artiste a situé le centre de l'action au cœur de sa composition. Au milieu de l'ouverture centrale de la synagogue, deux mains se dessinent sur un fond d'or : la main bénissant du Christ et la main paralysée de l'homme.

« *Lève-toi ! viens au milieu* » (3,3)

« *Etends la main.* » (3,5)

La main du Christ évoque la main créatrice du Père aux premiers jours de la Création (Gn 1 et 2). Jésus a autorité sur le sabbat et lui redonne sa véritable signification.

### Quitter le vieil homme

Scribes, pharisiens, hérوديens et autres gens venus de Jérusalem (Mc 3,22) ne s'y trompent pas. Qui donc peut parler comme il parle, sinon Dieu seul ? Qui donc peut poser ces gestes-là, plus fort même que le sabbat ? Ils ne peuvent tolérer cette liberté, et le ciel se plombe quand ils passent. Ils veulent arrêter la parole, arrêter les gestes qui devant nous instaurent le temps et les manières de Dieu, le rythme de Dieu. Ils ont déjà pour lui un verdict. Il mérite la mort (Mc 2,6 ; 3,6.22).

Mais le lecteur – nous-mêmes, moi-même – ne peut les suivre sur ce chemin sombre. On ne peut le faire quand on a goûté à la lumière qui s'éveille sur son passage, quand on a entrevu Dieu à proximité des blessures d'hommes. On se prendrait plutôt à relire ces pages pour les goûter à longs traits. Elles éveillent en nous comme une saveur de ciel, de vie, le goût de Dieu. L'envie aussi de quitter le vieil homme, et les vieilles peaux qui nous retiennent encore à l'hiver.

Jacques Nieuviarts

*Prier 7 jours avec la Bible - L'évangile de Marc – Bayard 2006*

### Les mots que tu nous dis

1. Les mots que tu nous dis surprennent nos attentes.  
*Mais qui es-tu, Jésus, pour nous parler ainsi ?  
Viens-tu aux nuits pesantes, donner le jour promis ?  
Es-tu celui qui vient pour libérer nos vies ?*
2. Les mots que tu nous dis sans cesse nous appellent  
*Mais qui es-tu, Jésus pour nous parler ainsi ?  
Sont-ils « Bonne Nouvelle.. qui changera nos vies ?  
Es-tu celui qui vient pour libérer nos vies ?*
3. Les mots que tu nous dis formèrent les Apôtres.  
*Mais qui es-tu, Jésus, pour nous parler ainsi ?  
Mais tu n'en dis pas d'autres aux hommes d'aujourd'hui.  
Es-tu celui qui vient pour libérer nos vies ?*
4. Les mots que tu nous dis ont fait naître l'Église.  
*Mais qui es-tu, Jésus, pour nous parler ainsi ?  
Comment peut être acquise la foi qui la construit ?  
Es-tu celui qui vient pour libérer nos vies ?*
5. Les mots que tu nous dis demandent qu'on te suive  
*Mais qui es-tu Jésus pour nous parler ainsi ?  
Et l'impossible arrive aux cœurs que tu saisis !  
Tu es celui qui vient pour libérer nos vies.*